

Attractivité endogène et profils métropolitains Strasbourg en milieu de tableau des métropoles françaises

Juin 2015

evoREG Research Note #32



L'attractivité d'un territoire se constate notamment au travers de gains de population et de gains en termes de nombre et de taille d'entreprises. Cependant, dès lors que l'on dépasse le stade du simple constat d'une mise en concurrence renforcée et que l'on se penche sur ces agglomérations urbaines du point de vue de l'action et des stratégies des pouvoirs publics, force est de constater que la notion d'attractivité recouvre bien d'avantage de dimensions qu'une simple aptitude à « faire mieux que ses voisins » selon C. Sourd.¹ Dès lors, il paraît particulièrement important de prendre en considération le caractère systémique de la capacité d'attraction d'un territoire. L'hypothèse peut être alors formulée que ce n'est pas telle ou telle fonction prise seule qui assure l'attractivité d'une agglomération mais bel et bien la qualité du « jeu croisé » de différentes fonctions urbaines reliées entre elles.

Les travaux de cette nouvelle approche d'analyse confirment que Strasbourg est positionnée en « milieu de tableau » dans le concert des métropoles françaises. Les points forts de son profil : la recherche publique et la qualité des transports. Le point majeur à améliorer de son profil : son taux de chômage.

La démarche adoptée

L'objectif de cette note est de vérifier l'opérationnalisation d'une approche reposant les cinq fonctions clés identifiées par l'ADEUS en 2013.² Elles correspondent à cinq dimensions fondamentales liées aux « grandes fonctions urbaines » qui sont détaillées ci-dessous.

H (habitat – résidentiel)= capacité du territoire à accueillir, à répondre aux besoins des habitants et de l'ensemble des agents économiques

P (production)= capacités du territoire en termes de production ou de création de richesses (entreprises)

R (recherche) =capacités du territoire en termes de fonction recherche (publique et privée), d'enseignement supérieur, d'innovation, de créativité et de transfert de connaissances

T (transports et mobilité)= capacités du territoire en termes de transports, de communications et de logistique

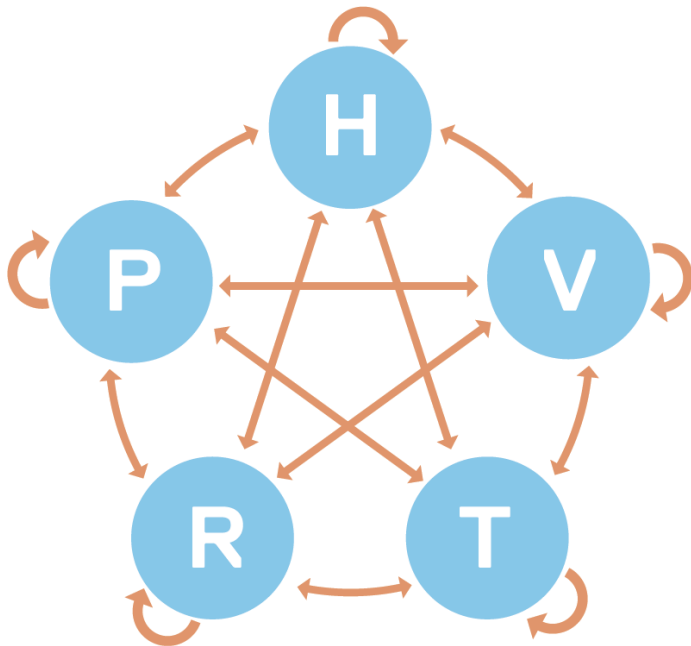
V (qualité de vie au sens large) = capacités du territoire en termes de qualité de vie, de préservation de l'environnement, de cohésion sociale, d'offre culturelle, de loisirs et touristique

La notion d'interrelations entre ces fonctions est au cœur de la démarche proposée. Ces interrelations sont présentées de façon schématique dans le graphique suivant.

¹ Cf. C. Sourd (2012) : L'attractivité économique des territoires – Attirer des emplois, mais pas seulement. Note INSEE, n° 1 416, octobre 2012.

² Voir les notes ADEUS 112 (2013) et ADEUS 136 (2014).

Les cinq grandes fonctions urbaines



Source : ADEUS, 2013

Partant de l'unité territoriale d'analyse que sont les EPCI dans la classification INSEE, cinq agglomérations urbaines (Bordeaux, Grenoble, Rennes, Strasbourg et Toulouse) ont été retenues à titre d'illustration de la vérification. Une série de variables est associée à cinq interrelations clés à titre d'exemple.

Variables retenues :

Lien habitat et production (H<->P) :

INSEE – PopT5 : % CSP cadres et professions intellectuelles supérieures

Lien habitat et recherche (H<->R) :

Classement Shanghai

Lien habitat et transport (H<->T) :

INSEE – ActT4 : % actifs travaillant dans la commune de résidence

Lien habitat et transport (H<->V) :

INSEE – EmpT4: taux de chômage en %

Lien habitat et habitat (H<->H) :

INSEE – LogT7 : % de propriétaires de résidence principale

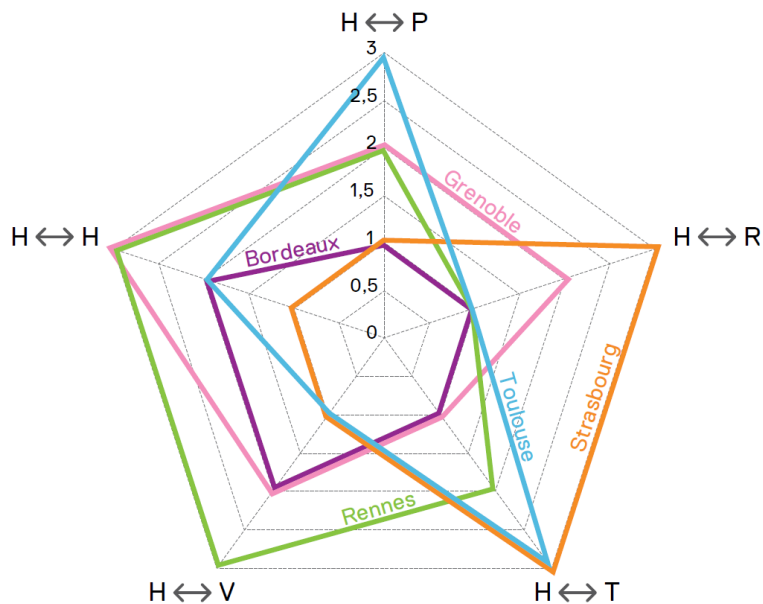
Les résultats obtenus à titre illustratif

Ces variables permettent, pour chacune des villes à comparer, d'alimenter une matrice de données. Au sein de cette matrice un classement peut être établi (la couleur bleue étant ici affectée aux meilleurs rangs, la couleur jaune aux rangs intermédiaires et la couleur rouge aux rangs les plus faibles).

Fonctions	Lien habitat et production (INSEE – PopT5)	Lien habitat et recherche (Classement Shanghai)	Lien habitat et transport (INSEE – ActT4)	Lien habitat et transport (INSEE – EmpT4)	Lien habitat et habitat (INSEE – LogT7)
Agglomérations					
Bordeaux	11,8	201-300	36,7	12,8	44,7
Grenoble	13,6	101-150	35,4	12,1	49,1
Rennes	13,5	401-500	41,0	11,2	48,9
Strasbourg	11,9	95	49,6	14,5	38,1
Toulouse	15,8	201-300	53,0	13,5	42,5

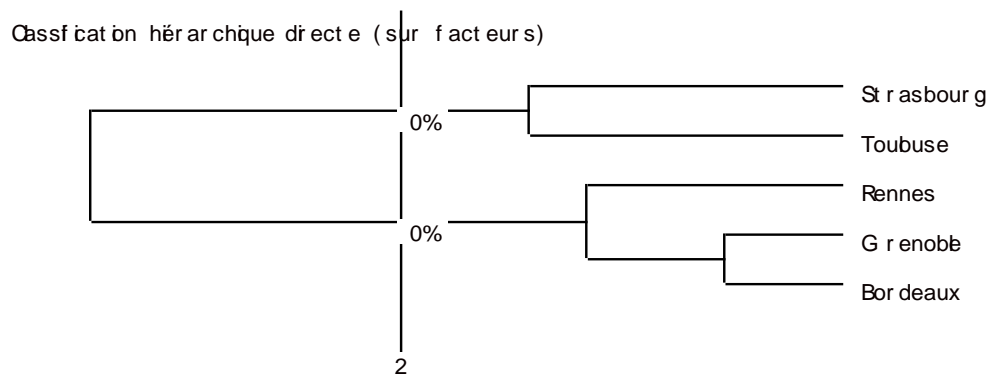
Sur la base de ce tableau, une représentation dite en « toile d'araignée » permet de visualiser les profils des différentes agglomérations considérées. Cependant il est possible d'aller plus loin en utilisant des approches dites de statistique exploratoire.

Les profils des cinq métropoles



Ces profils – a priori très diversifiés – peuvent être interprétés en termes de proximité relative grâce à l'application d'une analyse dite de classification hiérarchique directe (sur facteurs). À titre d'exemple, Strasbourg et Toulouse apparaissent proches l'une de l'autre en termes relatifs et se distinguent de fait des trois autres agglomérations.

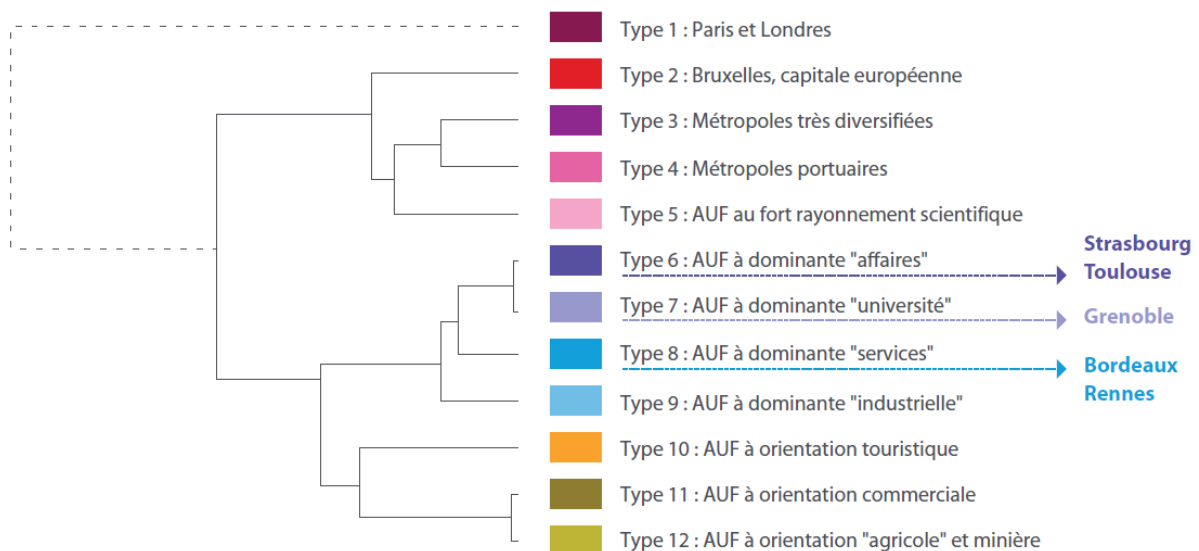
Comparaison des profils par classification hiérarchique directe



Il est intéressant de faire le lien avec les travaux réalisés par la DATAR (2012) à l'échelle européenne (UE 27, Suisse et Norvège) grâce au recours à des analyses multivariées. La démarche conjugue une analyse en composantes principales (ACP) qui résume et hiérarchise l'information apportée par 25 indicateurs et une classification ascendante hiérarchique (CAH) qui regroupe 357 métropoles européennes (aires urbaines fonctionnelles ou AUF) de plus de 200 000 habitants selon leur ressemblance relative.

Croiser les résultats de la DATAR avec ceux de la présente analyse débouche sur des résultats similaires en termes de profil alors que les variables retenues sont différentes. Ceci tend à valider les résultats de l'analyse adoptée pour la présente note.

Rapprochement des résultats obtenus avec les analyses de la DATAR

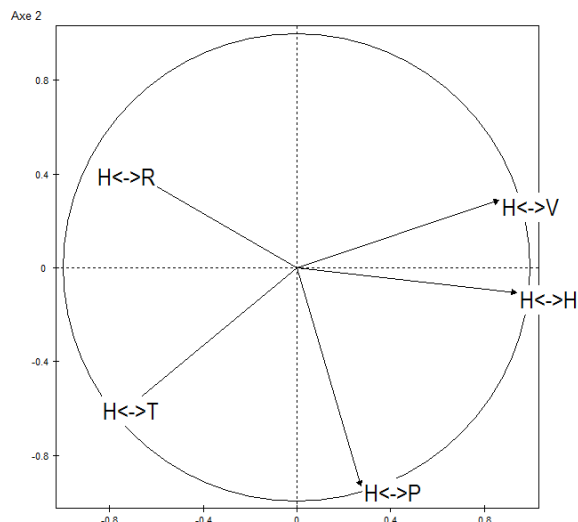


Source : Quelles métropoles en Europe ? Analyse comparée – Synthèse, Travaux en ligne n°11, Datar, 2012, p. 10

En parallèle de cette démarche, le recours à une analyse en composantes principales (ACP) permet de caractériser et de visualiser la nature des corrélations entre les cinq dimensions considérées. Ainsi, il peut être observé que certaines interrelations sont corrélées négativement (par exemple le lien habitat et production et le lien habitat et recherche), d'autres positivement (par exemple lien habitat et habitat et le lien habitat et qualité de vie) et enfin que cer-

taines interrelations apparaissent comme indépendantes statistiquement (par exemple lien habitat et qualité de vie et le lien habitat et production).

Caractérisation de la nature des corrélations entre les cinq fonctions clés



Strasbourg en « milieu de tableau »

L'impression générale quant au « rang de Strasbourg » dans le concert des métropoles françaises (hors région parisienne) et celle d'une position en « milieu du tableau ». Si l'on se penche plus spécifiquement sur le cas de Strasbourg – et d'une façon générale – il est possible d'identifier de façon schématique des points forts et des points faibles. Il est à noter que l'agglomération de Strasbourg présente au vu des variables retenues un profil très contrasté. Ainsi, au titre des points forts, on retiendra notamment les capacités de recherche publique et la qualité des transports. A l'inverse, le taux de chômage dans la capitale alsacienne constitue le principal point faible. Cependant, et comme indiqué précédemment, le choix de quelques variables n'a qu'une valeur illustrative. Affiner l'analyse nécessiterait – comme indiqué précédemment – d'avoir recours à une batterie d'indicateurs nettement plus détaillée. Toutefois, ces constats peuvent être mis en lien avec les éléments de précédentes analyses portant spécifiquement sur des classements nationaux réalisés en 2011, 2012 et 2014. Il en ressort que l'ensemble de ces observations sont convergentes et que Strasbourg occupe bel et bien une position en « milieu du tableau ».

Conclusions et enjeux

De précédentes notes de l'ADEUS³ se sont penchées sur l'attractivité de la capitale alsacienne.

Ce panel d'approches est certes loin d'être homogène, mais il permet toutefois d'identifier certains points forts et points faibles. Au titre des points forts, on retiendra notamment les capacités d'innovation et la mobilité

Au titre des points faibles apparaissent parmi d'autres l'attractivité auprès des personnes et des compétences. Ces résultats sont fortement convergents avec les observations qui découlent de la présente analyse des interrelations entre les principales fonctions urbaines.

Il est nécessaire également d'aborder les limites de l'approche mais aussi les pistes pour de futures analyses. L'approche méthodologique adoptée n'est pas exempte de limites et des améliorations pourraient être apportées. Il est utile de rappeler que l'objectif de la démarche est avant tout exploratoire.

A terme le recours au portail de données à la base de données en constitution au sein de l'ADEUS permettra de parvenir à des analyses extrêmement affinées. Ainsi, faire reposer cette démarche sur des données riches incorporant davantage de variables et des séries temporelles pour un grand nombre d'agglomérations françaises, mettra à disposition des praticiens et des élus un outil qui devrait se révéler à la fois pertinent. Pertinent car potentiellement utile pour mieux cerner les principales interrelations entre les grandes fonctions urbaines. Ce repérage peut servir de base à la conception de politiques par identification de leviers d'action.

³ Voir les notes ADEUS 73 (2012), ADEUS 31 (2013) et ADEUS 136 (2014).